

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Pagination continue.  |

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12<sup>ME</sup> ANNÉE, No 604.—SAMEDI, 30 NOVEMBRE 1895

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



VŒU A SAINT ANTOINE DE PADOUE. —Tableau de M. Loubat

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 30 NOVEMBRE 1895

## SOMMAIRE

TEXTE. — A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat. — Causerie d'automne : Le souvenir, par Ludo. — Nos gravures : Bénédiction de cloches ; A travers le Canada ; Vœu à saint Antoine de Padoue ; Le nouveau ministère français. — Poésie : Novembre, par Alberte de Montgrand. — Poésie : Monteilm au Canada, par Pierre Halary. — Trop tard, par Wilfrid Locat. — Le lieutenant-colonel Prevost, par P.-G. R. — Guillaume II en Alsace-Lorraine. — Fiançailles royales. — Au milieu des Acadiens en 1864, par L.-H. Tremblay. — Carnet du *Monde Illustré*. — Renseignements divers. — Le tour du monde à pied. — Cérémonies funèbres chez les barbares. — Magie blanche en famille (avec gravure). — Choses et autres. — Feuilleton : La mendicante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES. — Vœu à saint Antoine de Padoue. — Portrait du lieutenant-colonel Oscar Prevost. — La visite de l'empereur d'Allemagne aux champs de bataille de 1870. — Portraits des membres du nouveau ministère français. — Au Témiscamingue : Mission catholique. — Cimetière Mont-Royal : Chapelle et bureaux d'administration. — Portraits du prince Charles de Danemark et de la princesse Maud de Galles. — Bénédiction de cloches à Saint-Henri (près Montréal).

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT TRENTE-HUITIÈME TIRAGE

Le cent trente-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de NOVEMBRE), aura lieu samedi, le 7 DECEMBRE, à 2 hrs de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

## A BATONS ROMPUS

La neige, ce duvet céleste que Dieu envoie pour protéger la nature contre les rigueurs de l'hiver, blanchit tout. La première bordée vient de tomber. Si elle réchauffe la nature, par antithèse elle refroidit les déshérités de ce monde. Si je dis les déshérités de ce monde, c'est parce que Dieu, leur devant une compensation, les fera hériter de l'autre monde. En effet, n'a-t-il pas dit, par la bouche de son Fils : "Heureux ceux qui souffrent." Ce qui veut dire que le métier de pauvre vaut mieux que le métier de riche. Toutefois, il est un correctif pour les riches. C'est de réchauffer les ayant-froid de leur concours sympathique

et tangible. A ce titre, ils jouiront de la part des pauvres : ils se réchaufferont un jour au grand foyer céleste !

\* \*

Beaucoup de personnes se demandent pourquoi certaines gens émigrent. On pourrait répondre à ces curieux ou à ces inquisiteurs : c'est parce que ces gens là aiment les voyages, et cela en dépit du poète qui a dit : "à tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !" D'autres disent : c'est parce qu'ils vivent mieux à l'étranger que chez eux, et cela pour donner raison au proverbe : "Nul n'est prophète dans son pays." Pour nous, nous dirons ceci. L'émigration se compose généralement de trois sortes d'individus : 1o de ceux qui n'aiment pas la forme gouvernementale de leur pays ; 2o de ceux que la concurrence tue et qui viennent porter le fruit de leur expérience dans les pays nouveaux, tout comme autrefois les colons y ont apporté leurs charrires et leurs vaches ; 3o enfin, il y a ceux qui ont éprouvé des malheurs de famille, des peines de cœur, des revers de fortune. Je ne parle pas, — et c'est le petit nombre, — de ceux, qui ayant payé leur dette à la société ou forfait à l'honneur, travaillent à se refaire une honnêteté.

De ces gens là il y en a partout, dans tous les pays et de tous les pays, et si on savait ce qu'ils souffrent, on leur serrerait la main. Si on pouvait descendre dans le cœur d'un Alsacien ou d'un Lorrain rêvant aux bords verdoyants du Rhin, si on pouvait sonder l'âme d'un Polonais pensant aux steppes de sa sainte Pologne ; si on voyait les pleurs silencieux de celui dont la maison a été changée en un tombeau, on ferait comme ces gens-là : on pleurerait !...

Cette idée contre les émigrés est tellement fautive que, voici ce qui m'est arrivé, il y a bientôt vingt ans.

C'était à Québec. Me promenant un jour à Saint-Sauveur, pour y faire une étude de mœurs, j'eus une légère difficulté avec un noble habitant de ce quartier. Je dus quitter le champ de la discussion, poursuivi par les épithètes suivantes : *Va-t'en renégat, va-t'en chassé de chez vous. Tu n'es pas content d'avoir déjà été pendu en France et tu viens te faire pendre icite...*

\* \*

Puisque je viens de parler de pendaison, quelques-uns se demandent ce qui doit se passer dans l'esprit de ceux qui attendent la corde.

D'aucuns prétendent, comme dans *Les derniers jours d'un condamné*, qu'ils subissent mille morts morales avant l'étranglement final. D'autres, enfin, plus charitables, disent que le condamné a plus de chance que ses victimes, car lui, l'assassin, a le temps de se réconcilier avec Dieu, tandis que ses victimes, elles, n'ont pas eu le temps de se reconnaître.

Ne nous hâtons pas de porter de jugement prématuré comme le disait le judicieux et si bienveillant Léon XIII, quand on lui annonça la mort de Renan.

En effet, qui est-ce qui peut savoir ce qui se passe dans l'esprit de ceux qui disparaissent brutalement, subitement. Ainsi, un jour, dans mon vieux cher Québec, un ouvrier tomba du haut d'un mât sur le pont d'un navire et ne se tua pas.

"Durant ma chute, disait-il plus tard, je me voyais mort, et toute ma vie se refléta à mon esprit, comme si je me mirais dans une glace. Alors je trouvai le courage de me donner un coup de poing sur la poitrine, tout comme le prêtre quand il dit la messe, et, quand j'arrivai en bas, j'étais sauvé..."

Celui-là, c'était un Canadien...

Dans une autre circonstance, un homme, pris de remords, se jeta du haut d'un pont dans une rivière. Un passant s'écria : "Encore un chez le diable !" "Ne vous hâtez pas plus vite que Dieu, dit un saint qui passait en même temps. Entre le pont et la rivière, cet homme a eu le temps de se reconnaître."

Celui-là était un Français qui avait fait de la peine à sa belle-mère.

Moi, j'en conclus que si Dieu accorde aux assassins la grâce de se reconnaître, il doit, à plus forte raison, accorder la même grâce à leurs victimes.

\* \*

Le chien, ce plus noble et fidèle ami de l'homme, après la femme, va être dressé à dépister l'ennemi, à chercher les blessés sur le champ de bataille et même à porter des dépêches.

Le chien va donc manger à la gamelle nationale. Nous lui devons bien cette réhabilitation, nous qui en avons tant mangé durant le terrible siège.

Voilà donc le chien enrôlé, enrégimenté, et devant, comme les soldats, non trouver un bâton de maréchal dans sa giberne, mais passer à l'état de défenseur de la Patrie. Ayant va à l'œuvre les chiens du Mont Saint-Bernard, je suis surpris qu'on n'ait pas pensé plutôt à cette idée aussi excellente que patriotique.

Or, puisque les chiens vont compter parmi les défenseurs de la patrie, je me demande, et je l'ai déjà écrit quelque part, pourquoi on ne dresserait pas aussi les chiens à surveiller et garder les prisonniers. Ils gardent déjà les moutons, et comme preuve, c'est qu'il y a certain seigneur russe qui en possédait une meute de 35,000 pour garder ses troupeaux.

Moi-même, j'ai vu dans le Nord-Ouest un prisonnier échappé qui allait être introuvable, quand, un chien, lancé à ses trousses, le ramena. Je crois que cette idée de chiens dressés à garder les prisonniers, rendrait service à la société et à la tranquillité placide des gouverneurs de prisons.

\* \*

M. l'échevin Lefebvre a été l'objet, à l'occasion de ses noces d'argent, d'une manifestation très flatteuse, laquelle donne envie d'être marié et d'être échevin.

La joyuseté s'est passée au Riendeau, lequel n'engendra jamais mélancolie. A part la sympathie qu'on a témoignée à M. Lefebvre, sympathie qui débordait de tous les cœurs et des coupes de champagne, on lui a présenté des cadeaux d'une valeur tangible. Nommons-les. Remarqués entr'autres :

1o. Deux pendules splendidement artistiques. Les gens en retard prétendent que c'est afin de rappeler aux échevins que le temps c'est de l'argent : *Time is money*.

2o. Des candélabres et des lampes merveilleuses. Ce qui a fait dire à quelques aveugles que les échevins voulaient nous éclairer.

3o. Un nécessaire pour toilette. Les chauves prétendaient que les échevins ont quelquefois besoin de *brosses* et de *peignes* pour démêler les affaires publiques...

Il y en a encore bien d'autres, mais nous attendrons les noces d'or de M. l'échevin Lefebvre pour en parler.

\* \*

Scène vue et entendue de ma croisée.

La première neige venait de tomber, et deux petits oiseaux, mariés depuis peu et imprévoyants comme tous les amoureux, se demandaient comment ils déjeuneront. Passa un attelage dont les deux chevaux, levant

l'appendice caudal, salirent la neige... Et nos deux petits moineaux se jetèrent dessus, y trouvèrent de quoi déjeuner et s'envolèrent en chantant :

“ Aux petits des oiseaux il donne la pâture,  
“ Et sa bonté s'étend sur toute la nature.”

*Saint P. Labat*

## CAUSERIE D'AUTOMNE

LE SOUVENIR

*Memorare.*

C'est le sympathique Lusignan, je crois, qui a écrit : *Novembre s'ouvre par un glas*, et c'était toucher la note la plus expressive pour circonscrire dans une seule pensée toutes les tristesses, les deuils, les misères et les chagrins sans nombre qu'enfante l'automne. L'on dirait qu'avec novembre cette saison languoureuse vient en pleine maturité.

Mais quoi qu'on dise de l'automne et malgré son teint blafard, c'est dans ces jours de morne rêverie que je préfère la nature : alors elle me paraît plus éloquente et parle mieux à mon cœur.

Je n'ai pas assez d'yeux pour l'admirer quand elle se dépouille peu à peu de tout ce qui m'a pourtant ravi, durant la belle, la bonne saison. Et pour recevoir les poétiques impressions qu'opère en moi ce changement de décor, oh ! non plus je n'ai pas assez d'âme... Mais j'ai un cœur qui a encore vingt ans, sur lequel souffle la brise automnale ; et sur ce pauvre cœur bien des sentiments viennent se heurter quand ils sont trop fortement poussés par cette chère brise du souvenir qui se change parfois hélas ! en vent impétueux.

Oui, j'aime l'automne, car il m'invite à remonter ma vie et

“ J'aime le passé, qu'il chante ou soupire,  
“ Avec ses leçons qu'il faut vénérer,  
“ Avec ses chagrins qui me font sourire,  
“ Avec ses bonheurs qui me font pleurer ! ”

Le souvenir, c'est bien l'âme de la vie... passée, car il la vivifie.

En effet, quand les jours heureux ne sont plus, quand les joies et les bonheurs momentanés nous ont délaissés, oh ! qu'il fait bon d'évoquer le passé, de se rappeler un à un les plaisirs envolés, de songer au cher autrefois... que l'on rêve pour demain !

Pour qui sait se souvenir c'est goûter une seconde fois : c'est bien revivre par le cœur de la vie du passé.

Novembre, c'est le mois du souvenir par excellence. Quand on voit les fleurs séchées tomber sur leur tige, cela ne fait-il pas songer aux disparus que la mort a flétris pour nous les ravir ?

L'Eglise dans sa sage liturgie a donc bien choisi ce temps pour le consacrer spécialement au souvenir des morts.

De fait, que nous dit la nature quand elle passe ainsi, j'oserais dire par ce spasme de l'agonie, quand ses beautés s'éteignent une à une, quand sa splendeur se voile graduellement dans ce ciel nébuleux et que le givre à son tour paralyse tout ce qui semblait vivre ?

Croyants, entendez-vous sa voix, sa voix plaintive qui vous parle à travers le bruissement des feuilles desséchées que l'on s'empresse d'enlever de nos rues comme des cadavres putréfiés que l'on charrie pêle-mêle dans une fosse commune ?

Chrétiens, entendez-vous sa voix, sa voix rauque qui vous parle par ce craquement funèbre des branches demi-gelées, demi-mortes, se brisant sous le coup d'un vent furibond ;

elles sont étreintes d'abord, puis arrachées violemment du tronc dont le flanc reste béant ?

Que disent donc ces clameurs confuses parlant un langage compris et mieux senti ?

“ *Sic transit gloria mundi*. Rappelle-toi que tu finiras de même et souviens-toi de ceux qui ont passé ! ”

Et par delà la tombe, n'entendez-vous pas ces voix toujours amies et doublement chères : “ O vous qui fûtes mes amis, vous que j'ai choyés, que j'ai bercés, vous que j'ai tant chéris et qui m'avez aimé : mon fils, ma mère, vous à qui j'ai donné mon nom ; tendre ami, douce fiancée, souvenez-vous de moi, priez pour moi car je souffre : la main du Seigneur s'est apesantie sur moi ! ”

Ah ! ne soyons pas sourds à ces supplications, que ces plaintes des infortunés trépassés trouvent écho dans nos cœurs : prions pour les *bonnes âmes*, souvenons-nous !

Qui sait ? dans ces lieux où l'on souffre, dans ce creuset où vont s'épurer ceux dont le corps n'a pas assez expié, qui sait s'il n'y a pas là quelqu'un qui gémit à cause de nous, fils, pour nous avoir aimés jusqu'à la mollesse, maîtres, pour nous avoir servis jusqu'à l'esclavage ?

Mais

“ L'amour va rarement jusque dans le tombeau,  
“ S'unir au reste affreux de l'objet le plus beau.”

et l'on trouve des ingrats dont l'affection ou plutôt l'attachement charnel finit et se perd dans le cercueil !

Lecteurs, je m'arrête ici. Mais comme les ménestrels antiques ou les vieux bardes disparus, avant de quitter vos châteaux—palais dorés de votre grand et noble cœur que j'ai voulu attendrir—je vous demande l'aumône d'une prière, d'un souvenir pour ceux-là même que vous regrettez : vos plus proches, les derniers qui vous ont délaissés. Que dis-je ? une aumône ! c'est plutôt un tribut de juste reconnaissance, de sympathique amitié s'il en fût jamais.

Tout en vous souvenant des vôtres, accordez aussi une pieuse pensée à celui dont le départ me fit orphelin.

Les morts vous supplient : à genoux, *De profundis*. Souvenons-nous !

*Ludo.*

## NOS GRAVURES

### BÉNÉDICTION DE CLOCHES

A Saint-Henri, près Montréal, le dimanche 17 novembre courant, Mgr l'archevêque Fabre, de Montréal, bénissait un magnifique carillon de quatre cloches, tout récemment importées de Paris

Cette cérémonie a donné lieu à une démonstration splendide du culte catholique, dans la florissante jeune cité qui nous avoisine.

Par un croquis saisi au bon moment notre artiste a voulu garder le souvenir de ce beau jour.

### A TRAVERS LE CANADA

Aujourd'hui, nous donnons deux vues sous cette rubrique. D'abord nous plongeons en pleine colonisation et nous montrons aux lecteurs les bords fertiles et ravissants du grand lac Témiscamingue, avec un humble noyau de paroisse qui va s'y développer.

Revenant de là à Montréal, nous présentons

une vue du cimetière catholique Mont-Royal, situé à la Côte des Neiges près Montréal et servant à l'inhumation des catholiques de la métropole.

Cette vaste nécropole, presque sans rivale au monde pour le site et le pittoresque, renferme déjà beaucoup plus d'habitants que la cité vivante à laquelle elle sert de déversoir.

La seule vue des bureaux d'administration et de la chapelle donne une idée de l'importance des affaires qui s'y transigent sous la direction de l'impitoyable moissonneuse...

### VŒU A SAINT ANTOINE DE PADOUE

La semaine dernière, notre chroniqueur parlait de la dévotion à saint Antoine de Padoue, qui a pris dans notre pays un si rapide et consolant essor. Comme pour compléter sa pensée, nous reproduisons aujourd'hui de l'excellent journal catholique français, *La France Illustrée*, ce beau tableau exposé au dernier Salon de Paris.

L'attitude, toute de piété, que garde aux pieds de la statue miraculeuse cette bonne vieille croyante, dit assez avec quelle confiance profonde on invoque partout le saint aux prodiges. Espérons que cette tendre et pratique dévotion durera longtemps et répandra à profusion sur notre pays les fruits de salut qu'on en peut attendre.

### LE NOUVEAU MINISTÈRE FRANÇAIS

Au lendemain du jour où, interpellé au sujet de la grève de Carmaux, le Ministère, présidé par M. Ribot, avait obtenu un vote de confiance de la Chambre, il subissait un échec à la suite d'une interpellation sur les chemins de fer du Sud de la France.

On sait que cette affaire des chemins de fer du Sud avait déjà provoqué de vifs débats à la Chambre. Les administrateurs de la compagnie s'étaient vu traduire devant la Cour d'assises. M. Edmond Magnier, sénateur du Var, compris dans les poursuites, fut condamné à un an de prison.

Le vote de la Chambre impliquant un blâme contre le ministère au sujet de la façon dont il avait conduit l'enquête, M. Ribot et ses collègues donnèrent leur démission. Ils étaient aux affaires depuis le 26 janvier 1895 et avaient succédé au ministère présidé par M. Charles Dupuy, dont la chute avait entraîné la démission de M. Casimir-Périer et l'élection à la présidence de la République de M. Félix Faure.

La crise ministérielle n'a pas été de longue durée. M. Léon Bourgeois, député de la Marne chargé de constituer le nouveau cabinet, y est parvenu après trois jours de négociations.

Nous donnons, dans une autre page, les portraits des nouveaux ministres.

## NOVEMBRE

*Pour mon frère P. M. A.*

Au jardin, plus de fleurs ; et sur la branche nue  
Se balance le nid sans duvet, sans chanson ;  
Sombre et triste débris d'une flamme ingénue.  
Un souffle glacial a durci le sillon

Que l'ouvrier des champs, en sa tâche assidue,  
Prépare avec espoir pour une autre moisson ;  
Et, comme un luth plaintif, la voix de l'aquilon  
Gémit dans les grands pins. En l'immense étendue

Sous un ciel sans éclat, tout s'attriste et languit,  
Bientôt neige et frimas remplaceront le fruit  
Qu'un père vigilant, en ses greniers entasse.

A l'heure des autans, quand tout se fane et passe :  
Chansons, fleurs et verdure, au divin moissonneur,  
Sans partage, rendons parfums et fruits du cœur.

ALBERT DE MONTGRAND.

## MONTCALM AU CANADA

Au commandant Henri Raffat.

(1756-1759)

" Fors l'honneur."

## I

Québec, ce jour d'été, sourit. Sur sa terrasse  
Une foule se presse, et, d'un regard tenace,  
Vers l'horizon d'azur tourné,  
Scrute le Saint-Laurent dont la vague écumante  
Se recourbe et se brise au pied du cap Tourmente  
De cèdres rouges couronné.

Leur cœur bat et pressent, gonflé par l'espérance,  
L'approche des vaisseaux de leur mère, la France ;  
Nos Algonquins d'Ontario  
Et les Canadiens, toujours ardents aux guerres,  
Attendent, pour chasser les Anglais de leurs terres,  
Montcalm, nouvel Ononchio (\*).

" Sainte Anne, des écueils et du remous des îles,  
" Protège le héros de Plaisance et d'Exiles  
" Qu'appellent de prochains combats !  
" Nos ennemis, à son aspect, terreur vivante,  
" Verront leurs légions s'enfuir dans l'épouvante,  
" Et leurs navires couler bas !  
" L'Angleterre expira sa noire perfidie,  
" Ses traités violés, le sac de l'Acadie,  
" Et ses pirates déchainés ;  
" Déjà, des forts Champlain et du lac des Cerises,  
" Ils reculent, vaincus, laissant leurs entreprises...  
" Pour en fuir, frères, venez !"

Et, comme pour répondre aux prières pressantes,  
Le navire parut, fendant les eaux puissantes,  
Déployant son rouge pennon,  
Et s'échangea, joyeux, tournant aux cieux splendides,  
Des coteaux Notre-Dame aux bois des Laurentides,  
Le salut des coups de canon !

## II

Le Canada, contrée où le duel séculaire  
Entre la fourberie et la juste colère  
Toujours se ravivait comme la flamme au vent,  
Développe aux regards, panorama mouvant,  
Ses plaines, ses coteaux boisés, et ses villages  
Qui semblent l'archipel d'une mer de feuillages.  
Des champs bariolés de l'île d'Orléans  
A l'immense prairie autour des lacs géants,  
Le pays est baigné d'un lacis de rivières ;  
Là se mirent, cités belliqueuses et fières  
Dont nous foulions le sol depuis François Premier,  
Ottawa, Toronto, Montréal, ce damier.  
Perdus dans les déserts, aux forêts éternelles,  
Forts de granit, canons d'airain, en sentinelles  
Veillent.

Et les Anglais, dont Pitt arme les mains,  
—Haineux des Français comme Annibal des Romains—  
Craignant de voir biffer de la carte du monde,  
S'ils ne sont déloyaux, Albion, pieuvre immonde ;  
Et les Américains, oubliés du repos  
Tant que les couvrira l'ombre de nos drapeaux  
Dont un peuple sublime élève au ciel la hampe ;  
Les Iroquois cuirés, horde horrible qui rampe  
Dans les halliers, guettant les Pâles à scalper,  
De leur cercle de fer vont nous envelopper ;  
Plan toujours déchiré qu'ils reforment sans cesse.

(1756)

Mais les envahisseurs tremblent : Montcalm se dresse  
Et nos colons, joyeux de braver le trépas,  
Sachant que la Victoire accompagne ses pas,  
Enthousiastes, voient décupler leur courage.  
On vole aux ennemis, loin d'en subir l'outrage.  
On vainc la garnison d'Oswego ; ses trois forts  
Qui dominaient, hautains, tombent sous leurs efforts,  
Et d'un irrésistible élan que nul n'arrête  
Jusqu'en Pensylvanie ils poussent leur conquête.  
Bricks de guerre, transports, canons, munitions  
Que traînaient les Anglais dans leurs invasions,  
Sont à nous ; l'Océan, qu'ils traitaient en esclave,  
Autour de Louisbourg nous seconde et les brave,  
Et honteux de porter leurs vaisseaux arrogants,  
Lâches dans le danger, les livre aux ouragans !

Mais les Canadiens qu'épuise la victoire,  
—Oh ! ne pouvoir jeter un voile sur l'histoire !—  
Réclament des secours ; le monarque insensé,  
Troublé dans ses plaisirs par ce " désert glacé ",  
Sacrifia Montcalm pour sourire à Voltaire !

(1757)

Malgré cet abandon, pas un d'eux ne s'atterre,  
Ou ne songe à briser son lien filial ;  
Ils reçoignent l'épée avec leur général,

(\* Ononchio, chef, dans le dialecte algonquin.

Et, détournant les yeux de l'avenir, stoïques,  
Le suivent aux combats dignes de chants épiques.  
Le fort William-Henry menaçait Montréal  
Et, par le lac Champlain, le Canada central ;  
L'ennemi, caché comme un vautour dans son aire,  
Allait lancer sur nous le feu de son tonnerre ;  
Montcalm trouve, en effet, dangereux cet abri,  
Et, d'un seul assaut, prend le fort William-Henry,  
Toujours victorieux des luttes qu'il affronte.

Gloire stérile ?—Non. Elle effaçait la honte  
Des grands noms que souillait des guerriers de boudoir,  
Riant de leurs échecs, tuant jusqu'à l'espoir.  
Ainsi la main de Dieu nous détourne, d'un geste,  
De l'abîme entr'ouvert au continent funeste,  
Et nous promet un monde et l'empire des mers,  
Si nous suivons Montcalm ignorant des revers.  
Vains efforts ! A la cour, comme un vent de folie  
Passait. La notion de patrie, abolie,  
Subissait les affronts aux courtisans jetés,  
Tandis que Pitt, farouche, aux Anglais ameutés,  
Comme expiation, lançait Bing en pâture, [ture !"  
Aux chefs sanglants mot d'ordre : " Ou victoire ou tor-

(1758)

L'Angleterre acclama la volonté de fer,  
Et ses vaisseaux de proie, écumeurs de la mer,  
Malgré la résistance où s'acharne Duquesne,  
Nous fermèrent, jaloux, la côte américaine ;  
Pourtant elle appelait des reîtres allemands,  
Crainctive et pâlisant au bruit des armements  
Que Choiseul préparait pour dévaster son île.  
—Réveil généreux, mais trop tardif et stérile—  
La main de Dieu sur nous, lourde, s'appesantit.  
Tout à coup un hurra féroce retentit :  
Cent mille Anglais sur une héroïque poignée,  
Sur la Nouvelle-France à leurs coups désignée,  
Bondissent.

Par la ruse ils prennent Louisbourg  
Où, comme Jeanne d'Arc, madame de Drucourt  
Parcourait les remparts, à me de la bataille,  
Enflamant les canons et narguant la mitraille.  
Pour punir notre ardeur quand nous le combattons,  
Boscawen fait croupir nos soldats aux pontons,  
Met la ville au pillage et notre flotte en cendre.

Enhardis, les Anglais vers Québec vont descendre,  
Et, leurs vaisseaux déjà maîtres du Saint-Laurent,  
Croyant tout renverser, s'épanchent en torrent,  
Mais se butent, honteux, à Montcalm invincible.  
Et le fort Carillon qu'ils avaient pris pour cible,  
Ainsi qu'un bûcheron sapant de larges fûts,  
De ses boulets coucha leurs bataillons confus.

Le reste avec son chef que la rage exaspère.  
Par terreur de Montcalm reflue à son repaire,  
Puis attend des renforts,—sans cesse de trembler—  
A le vaincre impuissants, mais forts pour l'accabler.  
Hélas ! à ce combat glorieux, notre armée  
Fondait, et par tronçons partout était semée ;  
Bien que la Canada, ce peuple de héros,

Des enfants aux vieillards, coure sus aux bourreaux.  
L'Angleterre l'aura, car la France l'oublie.  
Ce morne souvenir toujours nous humilie :  
Combien en le fixant le Poète a souffert !

(1759)

Nos forts tombent, laissant le pays découvert,  
Et Montcalm qui, trois ans, l'avait sauvé des chaînes,  
Veut immortaliser les ruines prochaines,  
Et les Canadiens, sans espoir de succès,  
Sans maudire la France, expireront Français.

Devant Québec voici l'escadre anglaise... " —Alerte !  
" Que les flots insultés s'entr'ouvrent pour sa perte !  
" Courage, amis ! Le feu de nos brûlots la mord ;  
" Elle fuit ; ses soldats atteignent l'autre bord.  
" Lâches ! du haut du cap, barbarie inutile,  
" Leurs bombes, sur nos champs de blé, sur notre ville,  
" Éclatent ; confiants, ils croient nous assaillir.  
" Feu ! le Montmorency va se ensevelir !...  
" Sa cascade s'épand de sang toute rougie."

Montcalm vainqueur, Wolf sent mourir son énergie,  
Et son orgueil blessé prépare un guet-apens,  
—Contre un lion, moyen qu'on pardonne aux serpents.  
Sa flotte, à la faveur d'une nuit sans étoiles,  
Monte le fleuve, puis s'abat à toutes voiles  
Sur la ville endormie, et dont les défenseurs,  
Aux frontières, faisaient face aux envahisseurs.  
A l'anse du Foulon, les légions anglaises  
Débarquent en silence et grimpent aux falaises,  
Ainsi que des voleurs, dans l'ombre qui les sert,  
Escaladent les murs d'un domaine désert.  
O Plaines d'Abraham qu'arrosa le carnage !  
Sur vous viennent pleurer, pieux pèlerinage,  
Les neveux des vaillants qui dans ces jours d'horreur,  
Perdant la liberté, leur légèrent l'honneur !  
La trompette a jeté l'appel strident d'alarmes :  
" Aux armes ! " et la ville et le camp sont en armes !  
Tous s'élancent ; Montcalm, nouveau Léonidas,  
La carabine en main, enflamme ses soldats :  
" En avant ! " Dans les rangs anglais, large trouée !  
Leur vile tentative est encor déjouée.

Wolf est tué... Hélas ! dans ce tragique heurt,  
Une balle a frappé Montcalm. Montcalm se meurt  
Et son dernier soupir termine enfin la lutte.

Et, las, le Canada succomba de sa chute.

## III

Maintenant, revêtu des plis du blanc drapeau,  
Le marquis de Montcalm repose en son tombeau,  
Fosse qu'une bombe a creusée ;  
Sa gloire aux purs rayons est vivante en nos cœurs ;  
Et quand l'Américain a vaincu ses vainqueurs,  
Sa grande ombre s'est apaisée.

Et vous, ses lieutenants, éclat des jours de deuil  
Bourlamaque, Lévis, Bougainville, Vaudreuil,  
Guerriers frères par le génie.  
Le Poète à Montcalm joint, dans ses tristes vers,  
Vos noms que les Français de lauriers ont couverts,  
Et dont la mémoire est bénie.

Le Canada n'est plus soumis aux jougs hais ;  
La race des héros recouvre le pays  
Comme les branches d'un grand chêne ;  
Joyeux de notre joie, ils souffrent de nos maux,  
Et nous les chérissons comme frères jumeaux,  
Nés d'une France américaine.

Aujourd'hui le touriste écoute les exploits  
Que, fier, raconte un fils des géants d'autrefois  
Dans l'hospitalière verande ;  
Aux lacs, il sent ses yeux doucement se mouiller  
Quand la brise lui porte un chant de batelier,  
Ancienne ballade normande !

PIERRE HALARY.

## TROP TARD !

Minuit venait de sonner à la vieille horloge  
en bois, dont les aiguilles circulaient autour  
d'un cadran à demi effacé, marquaient les  
heures sombres qui s'écoulaient sous le toit  
d'un misérable réduit situé dans l'un des plus  
pauvres quartiers de la vaste métropole.

Au même moment où la dernière vibration  
du timbre de la pièce antique, dont nous ve-  
nons de parler, s'éteignait dans le silence d'une  
petite chambre, qu'éclairait une simple bougie,  
une jeune femme, dont la figure, en dépit des  
traces d'un profond amaigrissement, conservait  
un reste d'aristocratique beauté, une jeune  
femme, dis-je, par un pénible effort se soule-  
vait à demi sur son grabat, et, d'une voix af-  
faiblie, murmurait les paroles suivantes : " Ma  
fille ! "

A cette interpellation maternelle, une en-  
fant de huit à dix ans se glissa doucement  
auprès de la couche de la malade.

—Ma fille ! poursuivit-elle, sommes-nous  
donc toujours seules ?

—Hélas ! oui maman !

—Serait-ce possible, qu'après m'avoir jetée  
dans un état de dénuement complet, ruiné mes  
espérances, brisé ma vie, le malheureux hâte-  
rait ainsi ma fin en m'enlevant la faveur de ce  
sursis, des quelques heures d'existence que la  
science médicale m'accorde en vertu de cette  
potion, de ce calmant qu'elle m'a prescrit et  
qu'il devait m'apporter, pour le prix duquel  
j'ai versé en ses mains indignes la dernière  
bribe de cette fortune qu'il m'a prise et dis-  
sipée en d'interminables débauches !... O ma  
petite Lucie ! mon enfant bien-aimée ! ton  
père doit être en ce moment au cabaret des  
" Deux Tonneaux." En y apportant toute la  
diligence possible, peut-être arriverais-tu à  
temps pour lui retirer... Hélas ! que dis-je !...  
non, non, ma fille, n'y va pas !... reste... reste !..

Au dehors, le vent soufflait avec violence, et  
les premières neiges de novembre, tombant en  
humides flocons, se collaient pour ainsi dire à  
la figure de la courageuse enfant, qui, malgré  
les restrictions de son infortunée mère, avait  
deviné la nature de la mission qu'elle avait  
désiré lui confier se rendait à l'endroit dési-  
gné sans souci des dangers qui entouraient sa  
nocturne démarche, s'appuyant tantôt aux  
angles des bâtisses, tantôt se cramponnant

aux poteaux des reverbères dont la pâle clarté, sous la violence du vent, menaçait de s'éteindre à chaque instant.

La fillette, après quelques instants d'intrépide démarche, s'arrêta enfin devant une maison basse et de sinistre apparence, sur la façade de laquelle une main inhabile avait (sur chacun des côtés d'une porte aux battants vermoulus) peint deux énormes tonneaux. D'une main hésitante pourtant, la petite Lucie poussa l'un des battants de la porte et se trouva en face d'un spectacle lugubre.

A la lueur d'une lanterne suspendue au plafond se voyaient, çà et là, autour de tables boiteuses, des êtres paraissant inanimés ; il était évident que l'on avait bu à outrance, car tous reposaient sur leurs coudes leurs têtes alourdies, et un silence de mort régnait dans les rangs. Avisant un groupe qui émergeait plus particulièrement du fond de la pièce, la petite Lucie ne tarda pas constater, entre deux scélérats, la présence de son malheureux père. Le trio, comme le reste de la bande avinée, était plongé dans un profond sommeil.

— Père... père, prononça la petite, en touchant l'épaule de celui qu'elle appelait ainsi, père, réveille-toi bien vite... viens... oh ! viens donc porter secours à ma bonne maman que la douleur tue là-bas, sur son misérable grabat !... Du moins si ta bourse contient encore l'épave sacrée, pour ainsi dire, que t'a remise ma mère, oh ! de grâce rends-la moi, son salut est peut-être à ce prix !...

Hélas ! ce fut en vain que ces paroles tombèrent de la bouche de la petite Lucie, l'ivrogne n'avait rien entendu. Alors, se jetant à ses genoux, le secouant avec force, elle répétait vainement sa même prière.

Tout à coup, au milieu des détritres de cigares et de fruits qui jonchaient le plancher inégal et disjoint du taudis, une pièce de monnaie (qu'un buveur inconscient sans doute avait laissé échapper) brilla aux regards émerveillés de la petite fille qui, sans songer à sa provenance, s'en empara à l'instant, s'écriant avec un entrain délirant :

— Oh ! pour ma bonne maman !... Mère, mère, ne meurs pas à présent, attends moi... J'apporte moi-même la potion, le calmant !... Oh ! mère, ne meurs pas, ne meurs pas...

A peine la pauvre petite prononçait-elle les dernières paroles que nous venons de citer, que son malheureux père, dont le cerveau en désordre semblait avoir été soudainement frappé d'un éclair d'intelligence, tenta un mouvement que l'on pouvait traduire en un soubresaut, dans lequel il heurta, et avec une telle violence—au moment où elle se relevait—le front de la fillette, qu'elle chancela et alla tomber évanouie aux pieds des autres victimes de l'orgie !

Deux ou trois têtes, à la chevelure ébouriffée, avaient semblé tenter un mouvement inquisiteur sur la nature du bruit qu'avait occasionné la chute de l'enfant, mais ce fut tout, sans aucun autre résultat, le silence comme auparavant, redevint effrayant !...

Quelques heures se sont écoulées depuis que les faits que nous avons rapportés plus haut se sont accomplis. Déjà les sifflets des manufactures remplissent l'air de leurs cris stridents, les lourds camions roulent avec fracas sur les pavés raboteux, des escouades d'ouvriers se croisent en tous sens, enfin le réveil de la grande ville s'opère : une nouvelle journée de labeur va commencer.

Au milieu de ce brouhaha matinal, personne, à part nous, ne se trouvait témoin de la scène qui se passait sous le toit du réduit, où nous avons laissé seule, avec son désespoir, la mère de notre petite Lucie, que nous retrouvons au même endroit.

Sa figure est d'une pâleur telle qu'on la

croirait composée de cire vierge. Il semble qu'un sourire erre sur ses lèvres entr'ouvertes, son regard demeure fixé sur un quelque chose que l'on ne saurait découvrir. Elle paraît écouter la prière de l'orpheline qui prie à ses côtés. Cette prière est un appel au pardon de la justice divine en faveur d'un être coupable, un appel, dis-je, au secours de la Providence dans les circonstances inénarrables, qui ne laissent que par miracle à la pauvre enfant la force de lutter contre tant de souffrances physiques et morales !

Cependant, elle éclate en sanglots, et l'écho de sa douleur semble porter à leur comble les remords du malheureux qui, acculé dans un angle de la pièce, s'est laissé glisser sur ses genoux, et, à son tour, s'agite en sanglots convulsifs !

Hélas ! misérable, tes plaintes tardives sont superflues, pour t'en convaincre, lève-toi, avance, regarde cette femme qui t'a tant aimé, qui te sourit à travers la mort ! Ce trépas est bien l'œuvre de tes égarements, de ton inconduite, n'est-ce pas ?...

Arrière donc, époux indigne, va quelque part chercher le repentir, tu ne saurais désormais être utile à ta victime, il est trop tard... trop tard !

*Wilfrid Lucas*

#### LE LIEUT.-COLONEL PREVOST

Le lieutenant-colonel Prevost est né à Montréal, le 9 mai 1845. Après un brillant cours d'étude au collège des Jésuites, il se décida à étudier le droit. Il fit sa cléricature sous la direction de sir George-Etienne Cartier. Admis au barreau en octobre 1866, il pratiqua quelque temps en société avec l'honorable J.-A. Chapleau.



Mais le goût naturel et les aptitudes de Oscar Prevost lui firent préférer, à la vie presque sédentaire de l'avocat, l'existence au grand air et toute d'action des militaires. Il fit, en qualité de lieutenant au 45<sup>e</sup> bataillon, la campagne contre les Fénéens, en 1866. Quatre années plus tard, il entra au *Quebec Rifle Regiment* et partait pour le Nord-Ouest sous le commandement du général en chef actuel de l'armée anglaise, lord Woolsey. En 1872, il était promu capitaine et attaché à la Batterie B, de Québec.

En 1880, Prevost fut envoyé à Woolwich, en Angleterre, pour y suivre un cours spécial.

C'est à son retour au pays, l'année suivante, qu'il fut nommé directeur de la cartoucherie de Québec. Prevost a consacré à cette œuvre toutes ses forces et toute son intelligence. On peut dire qu'il en est le fondateur.

Major en 1887, M. Prevost fut nommé lieutenant-colonel l'année dernière.

La carrière du lieutenant-colonel Prevost n'a pas été absolument longue, mais elle a été utile à son pays. A ce titre, son souvenir ne mérite-t-il pas de rester ?

P.-G. R.

#### GUILLAUME II EN ALSACE-LORRAINE

(Voir gravure)

On se rappelle la fameuse ballade de la *Revue des Morts*, pour laquelle Raffet a tracé un dessin d'un prodigieux effet. A minuit, Napoléon I<sup>er</sup> sort de son tombeau et, en même temps que lui, des champs de bataille où la mitraille les a couchés, accourent en un défilé macabre ceux qui furent ses soldats. Le grand capitaine, sombre et froid, les passe en revue, comme au temps où il chevauchait triomphant à travers l'Europe.

Il semble que la visite de Guillaume II aux champs de bataille de 1870 aura dû ainsi faire sortir les morts de leurs tombes. Mais ce n'est point pour l'acclamer que ces spectres sont soudain apparus. Ils ont poursuivi de leurs malédictions celui qui, sur la terre où coula tant de sang, est venu célébrer l'anniversaire de terribles batailles et proclamer le droit odieux de la Force.

De Metz à Strasbourg, l'empereur d'Allemagne, allant inaugurer à Wœrth le monument élevé en l'honneur de son père, a traversé les plaines où les soldats français, écrasés par le nombre, résistèrent héroïquement et, par leur courage et leur dévouement, méritèrent l'admiration de leurs ennemis même.

L'esprit évoque alors une vision vengeresse. A côté du monarque qui est venu insulter au patriotisme des vaincus, sur la terre conquise, tout à coup apparaît le fantôme de la Mort. Et, du doigt, elle montre à celui qui ose troubler par des fêtes guerrières le grand silence des champs d'Alsace-Lorraine, elle montre les ruines que l'armée allemande a laissées derrière elle ; les villages incendiés, les maisons détruites, les plaines ravagées, partout le sang répandu, partout le carnage, le deuil, la désolation, comme si une armée de barbares avait passé là.

Et, maintenant, que Guillaume II fête les conquêtes de son aïeul et qu'à la face du monde civilisé il célèbre les prouesses du glaive ! Ces conquêtes, malgré ce que disent ses pompeux discours, ne sont pas définitives. On n'est point maître d'un pays dont on ne possède pas le cœur. A chaque pas, en Alsace-Lorraine, les souvenirs de la France se retrouvent vivants, chaleureux, impérissables, et il n'est pas de force humaine, même celle d'un César botté et éperonné, capable d'en triompher !

Il faut porter modestement ses qualités et fièrement sa conscience.

Dans tout conspirateur, il y a un mouchard. —FRANÇOIS COPPÉE.

Croire qu'un ennemi faible ne peut pas nuire, c'est croire qu'une étincelle ne peut pas allumer un incendie. —SADI.

Les chansons de table sont faites parfois par des buveurs d'eau, et les épigrammes contre le mariage par de très bons maris. —G.-M. VALTOUR.

## FIANÇAILLES ROYALES

La princesse Maud de Galles, petite-fille de la reine d'Angleterre, vient d'être fiancée à son cousin, Charles de Danemark, second fils du prince héritier. La princesse Maud est la troisième fille et la plus jeune enfant survivante du prince et de la princesse de Galles.



LE PRINCE CHARLES DE DANEMARK

Le prince Christian - Frédéric - Georges - Charles - Waldemar - Axel, petit-fils du roi actuel de Danemark, est lieutenant dans la marine danoise.

Il est né à Charlottenlund le 3 août 1872 et il se trouve ainsi plus jeune que sa fiancée, de près de trois ans.



LA PRINCESSE MAUD DE GALLES

Le prince héritier de Danemark et la princesse de Galles, épouse de l'héritier présomptif d'Angleterre, étant frère et sœur, les nouveaux fiancés se trouvent cousins au premier degré. Malgré que ces sortes d'unions déplaisent généralement à la reine Victoria et au prince de Galles, le prince en a été agréé cette fois volontiers et la noce royale est fixée au printemps prochain.

## AU MILIEU DES ACADIENS EN 1864

SAINT-MICHEL DE TUSKET

Si l'on jette un coup d'œil sur la carte géographique de la Nouvelle-Ecosse, on observe, à l'extrémité la plus méridionale de cette province, une langue de terre qui s'avance dans la mer, et qui se termine par un cap, désigné sous le nom de *Cap Fourchon*, parce que, vu de la mer, il a l'apparence d'un trident, dont les fourches divergent en trois pointes différentes, formant dans la profondeur du rocher d'immenses cavités où le murmure des vents et des vagues est presque toujours constant. Lorsque la mer, poussée par les vents du large, vient s'engouffrer dans ces alcoves enfoncées, les vagues, rebondissant sur elles-mêmes, font surgir des avalanches d'eau frémissante, qui semblent rouler du sommet du rocher.

Au sud de ce cap, mais à proximité d'une de ses fourches, est un autre promontoire également lié à la terre ferme par une langue de terre de configuration assez rapprochée d'un coin pour qu'on ait donné à cette dernière, de même qu'au cap qui s'y relie, l'appellation de *Tusket Edge* (le coin de Tusket). De fait, cette lisière de terre ressemble à un coin renversé sur son côté, et formant à sa surface un triangle scalène dont les deux lignes latérales représenteraient la pleine mer, et le sommet, le cap qui le termine.

C'est sur cette langue de terre, à surface arrondie, que se détache le village de Saint-Michel de Tusket, avec ses cinquante ou soixante maisonnettes au type acadien ; sa vieille église, son presbytère également empreint de vétusté et ses souvenirs historiques si puissants en émotions touchantes pour qu'aujourd'hui ils retrouvent encore place dans mon esprit, malgré les vingt et une années qui se sont écoulées depuis que je suis passé à Saint-Michel, et les changements que sans doute ces vingt et une années ont fait subir à ce village inconnu jusqu'ici, mais dont l'existence est aussi vivante dans ma mémoire que si elle était d'hier.

C'est qu'ici, plus encore qu'à Pubnico et au Ruisseau à l'Anguille, il y a de douces et pieuses souvenirs qui se rattachent à l'histoire de ce petit village, perdu en quelque sorte au milieu des flots, et dont l'isolement seul en fait quelque chose de romantique.

Perché en face de l'océan, loin du brouhaha des cités et des villes ; n'ayant de voies de communication avec le dehors que par un seul chemin, ce village, ou bien encore, si vous le voulez, ce hameau isolé, se définirait plutôt, de même que le cimetière de Pubnico, comme un village en pleine mer, vu qu'il est circonscrit de toute part par les eaux de l'Atlantique, si ce n'est d'un côté, où une savane inhabitable le sépare du bourg anglais de Tusket. Encore pour y atteindre faut-il s'écarter de la grande route et faire un trajet de plusieurs heures à travers cette plaine marécageuse sur laquelle ne croissent qu'une mousse épaisse et quelques sapins rabougris.

Le village ne compte tout au plus qu'une cinquantaine de feux, représentés par autant de familles, toutes alliées les unes aux autres de nom et de parenté. Par contre, si l'étendue minime de ce petit domaine oppose une barrière à l'expansion de sa population qui reste toujours la même dans l'enceinte du village, et nécessite le déplacement forcé de la jeunesse, déplacement auquel les Acadiens se sont toujours prêtés à regret, d'un autre côté, son isolement le met complètement à l'abri de l'envahissement du dehors. Ce qui fait que ce sont toujours les mêmes familles qu'on

y trouve, et qui se remplacent par d'autres membres des mêmes familles, à mesure que la mort fait un vide dans sa population.

Chose assez étonnante, mais qui n'en est pas moins un fait, c'est qu'à Saint-Michel de Tusket, de même qu'à Pubnico et au Ruisseau à l'Anguille, les maladies de la gorge et du larynx sont rares, et la phtisie pulmonaire, presque inconnue. On y meurt de vieillesse. Cela est dû sans doute à la salubrité du climat et à l'air souverain qu'on y respire.

Il y a toute une légende qui se rattache à l'histoire de ce village ignoré dans les annales du pays, mais qui, malgré l'obscurité qui entoure son origine, n'en est pas moins, à mon opinion, le noyau de cette population française actuellement dispersée sur toute la côte d'Argyle. Cette légende est d'autant plus intéressante qu'elle abonde en tristes mais touchants souvenirs, indépendamment des faits historiques qui s'y relient. Je l'ai recueillie de la bouche des anciens du village, qui la tenaient de leurs pères, dont plusieurs, m'a-t-on assuré, ont été eux-mêmes au nombre de ceux qui, à l'époque de la prise de l'Acadie par les Anglais, en 1760, échappèrent à la déportation en se réfugiant dans les bois avec leurs familles, où la plupart périrent de faim, de froid et de misère, avant que l'on eût atteint le Cap Sable, qui était le point vers lequel ces malheureux proscrits cherchaient à se réfugier.

On marchait de nuit, on se reposait le jour, changeant constamment de retraite par crainte des soldats anglais qui, envoyés à leur poursuite, continuèrent à les harceler pendant longtemps au sein même de ces solitudes.

Ce n'est que le printemps suivant que les survivants, dont treize chefs de familles, sortirent de leur retraite au milieu des bois pour descendre à la mer ; cent cinquante milles de forêt les séparaient maintenant de leurs persécuteurs.

Devant eux était l'Océan qu'ils ne pouvaient franchir. De ce qui avaient été autrefois l'Acadie, il ne leur restait plus, pour seul et unique partage, que cette terre inhospitalière où, bon gré mal gré, il leur fallut se fixer. Ils s'y distribuèrent par petits groupes, mais à proximité les uns des autres, tant les malheurs qui sont communs portent à l'association les êtres qui y ont part.

De ces treize familles qui, si j'en crois mes narrateurs, ont dû constituer le premier contingent d'Acadiens venus sur la côte d'Argyle, cinq, me dit-on, s'établirent dans le voisinage d'une rivière, sans nom alors, mais qui, probablement, était la rivière que les premiers colons anglais nommèrent *Tusket* à leur arrivée. Ce serait donc à l'endroit même où est aujourd'hui le village de Saint-Michel. Trois familles allèrent en même temps s'installer au fond de la petite baie de Pubnico ; une, au Ruisseau à l'Anguille, et les quatre autres se dirigèrent sur le Cap Sable, sans que l'on sache ce qu'il advint de ces quatre familles ; car il n'existe aucun indice quelconque, dans les alentours du Cap Sable, que les Acadiens l'ait occupé, quoique d'après la chronique, l'on connaisse que les Français y avaient fondé, longtemps avant cette date, un établissement dont il ne reste aujourd'hui également aucune trace.

Telle serait, d'après la légende des anciens, l'histoire des premiers établissements de la côte d'Argyle, notamment du village de Saint-Michel, que je viens de décrire.

Quoiqu'il en soit de la légende, j'opine pour l'opinion que ces établissements français n'ont pris de consistance et de point de départ qu'au retour des Acadiens de la terre d'exil et par des familles venues plus tard de la Baie de Sainte-Marie.

L.-H. TREMBLAY.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le successeur de Mgr Satolli, cardinal-élu, au poste de délégué apostolique aux Etats-Unis, sera Mgr Lorenzelli, présentement nonce du pape en Hollande.

\* \*

*Montcalm au Canada.*—Sous ce titre, nous reproduisons de la *Petite Revue*, de Paris, un beau poème patriotique inspiré par les faits glorieux de nos ancêtres français de la Nouvelle-France.

\* \*

Notre compatriote, M. Bonvouloir, de Holyoke, Mass., vient d'être choisi à l'unanimité comme trésorier de cette ville. Il a été choisi par les partis républicain et démocrate à la fois, un accord presque sans précédent en l'espèce.

\* \*

Nous venons de recevoir l'*Almanach Agricole Commercial et Historique* et l'*Almanach des Familles*, de 1896, publiés par MM. J.-B. Rolland et Fils. Ces deux petits recueils bien connus du public renferment une foule de renseignements très utiles ainsi qu'un des meilleurs choix de légendes, anecdotes, recettes, etc.

\* \*

Le brillant écrivain français, M. Alexandre Dumas, fils, qui a su ajouter un lustre nouveau au nom déjà célèbre de son père, vient de mourir à Paris. L'auteur de la *Dame aux Camélias*, et de tant d'autres beautés littéraires, mérite que les journaux de littérature conservent son souvenir. LE MONDE ILLUSTRÉ a déjà publié son portrait; il le rééditera à la plus prochaine occasion.

\* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Gustave de J.*, Montréal.—A bientôt la jolie fiction.

*B. E.*, Montréal.—Votre article, qu'anime un souffle patriotique, ne manque point d'un réel mérite. Il aura son tour.

*M. F.*, Sainte-Adèle.—On passera la nouvelle; faut seulement laisser venir le tour.

*Incognito.*—Pour deux raisons, impossible de publier. D'abord, ni nom responsable, ni adresse; ensuite, essai insuffisant. Travaillez encore.

## RENSEIGNEMENTS DIVERS

Combien savez-vous de mots pour exprimer vos idées? La *Harper's Cyclopaedia* vient de faire une enquête sur le nombre des mots que chacun de nous pouvait connaître. Il paraît qu'il faut savoir 2,000 mots pour lire les journaux utilement et comprendre la littérature courante. Mais les illettrés se contentent d'en connaître 500 en moyenne, et il y en a même à qui 200 suffisent. Un homme très instruit en possède de 3 à 4,000. Shakespeare a fait usage de 16,000 mots, et le *Century Dictionary* donne la définition de 200,000. On sait, d'ailleurs, que la langue anglaise, empruntant à toutes les langues étrangères, est celle dont le vocabulaire est le plus considérable.

Tout est militaire en Prusse, et les princesses y sont colonelles,—quelques-unes du moins:

L'impératrice-mère, Victoria est colonelle du 2<sup>e</sup> hussards; la princesse Frédéric-Charles, colonelle du 12<sup>e</sup> dragons; la princesse Albert de Prusse colonelle du 74<sup>e</sup> d'infanterie; l'im-

pératrice Augusta-Victoria, colonelle du 86<sup>e</sup> d'infanterie.

On a même offert des régiments à quelques reines et princesses étrangères: le 4<sup>e</sup> dragons de la garde à la reine d'Angleterre; le 64<sup>e</sup> d'infanterie à la duchesse de Connaught; le 15<sup>e</sup> d'infanterie à la reine régente des Pays-Bas.

Du reste, le galon féminin se porte ailleurs qu'en Allemagne: la princesse Valdemar de Danemark n'est-elle pas capitaine de pompiers?

Un original vient de mourir à Odessa en laissant quatre millions de roubles à ses quatre nièces, qui vivaient jusqu'alors dans une situation plus que modeste; mais, craignant d'altérer, par un changement de fortune subit, les habitudes d'ordre et d'épargne de ses héritières, il leur a imposé une singulière épreuve: elles n'entreront en possession de leurs legs qu'après avoir accompli une période de service de quinze mois. Elles devront pendant ce temps-là remplir une fonction des plus humbles et s'engager comme femmes de chambres, lessiveuses, filles de ferme ou charbonnières.

La police locale est chargée du contrôle des heures et trois exécuteurs testamentaires devront veiller à ce que tout se passe selon les prescriptions du défunt. Les quatre héritières ont commencé leur temps d'épreuve, il y a deux mois, avec entrain de zèle. Jusqu'à présent, elles ont reçu 863 demandes en mariages!

Ce qui prouve la difficulté que l'on a dans l'Australie occidentale de trouver des compagnes convenables et honorables est le récit suivant d'un fait arrivé récemment:

Une jeune et jolie veuve vient d'être demandée en mariage par tous ceux qui l'ont connue pendant la maladie à laquelle son époux a succombé. C'était premièrement le docteur qui l'a soigné, puis le pharmacien qui préparait les prescriptions, l'employé des pompes funèbres, le pasteur qui a lu le service mortuaire et le gardien du cimetière. Cependant comme la jeune veuve devait de l'argent à l'hôtelier chez lequel elle prenait sa pension et qui était dans une bonne position de fortune, elle a mis tous ses autres prétendants d'accord en acceptant ce dernier.

Superstitions malgaches!

Un missionnaire, le R. P. Abina, signale ainsi une des superstitions qui ont cours au pays des Hovas:

"Le boa est sacré dans ces pays, on croit que celui qui oserait le tuer mourrait sur le coup, victime de sa barbare témérité.

"Pour ma part, j'en ai pourtant occis deux! Mon premier exploit faillit bouleverser la province. Mes amis, après m'avoir en vain supplié de ne pas me suicider de propos délibéré, prirent le large au moment du coup, afin qu'on vit bien que j'allais mourir victime uniquement de mon opiniâtreté: 2,000 bouches firent pleuvoir sur moi leurs malédictions.

"Le soir, on savait à dix lieues à la ronde que j'étais mort sur le carreau et, huit jours après, la nouvelle de ma fin tragique, portée par la renommée, arrivait à la capitale; on la publiait à la cour, c'est-à-dire à cent lieues du théâtre de l'événement.

"Je paraissais au bazar et les yeux de dix mille personnes s'obstinaient à ne voir que mon ombre!"

A Moscou, de grands préparatifs sont faits à l'occasion du sacre de l'empereur et de l'impératrice de Russie, qui aura lieu au mois de mai prochain. Le conseil municipal a voté 250,000 roubles pour sa participation aux dépenses occasionnées par les fêtes, et dans la supposition que les propriétaires des maisons situées sur le passage du cortège impérial paieront eux-mêmes la décoration de ces maisons... La ville de Moscou donnera, en outre, 200,000 roubles pour la construction d'un asile pouvant recevoir deux cents vieillards, en commémoration de cet événement national. Le comte de Montebello a déjà fait choix de l'hôtel qu'il occupera pendant la durée des fêtes.

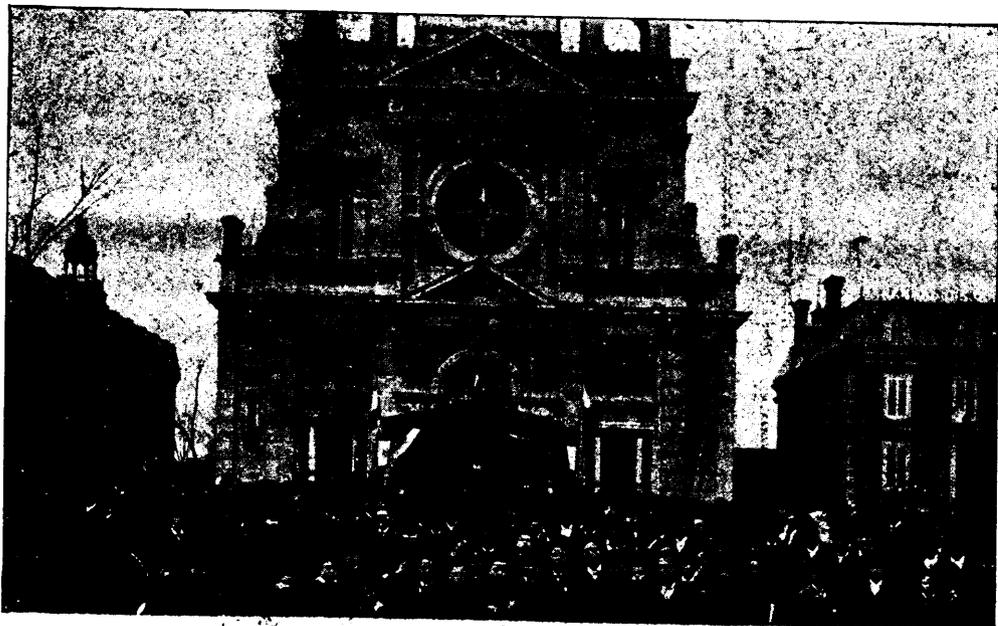
A propos des fêtes prochaines, rappelons qu'une reine de France était fille d'un souverain russe.

En effet, Henri Ier, fils de Robert et petit-fils de Hugues Capet, qui succéda à son père en 1031, épousa, en 1051, Anne de Russie, fille de Georges Jaroslaw, grand-duc de Russie, fils de Vladimir Ier.

L'alliance franco-russe date de loin, comme on le voit.

L'institutrice la mieux payée du monde est Miss Sophia, une Anglaise, chargée d'apprendre l'anglais au jeune roi d'Espagne. De ce chef elle touche un salaire annuel de 22,500 fr.

En France il y a, dit-on, 200,000 institutrices qui sollicitent des places et qui se contenteraient de cette somme pour enseigner le français le plus pur.



BÉNÉDICTION DE CLOCHES A SAINT-HENRI (PRÈS MONTRÉAL).—Photo. E. Marchand, amateur



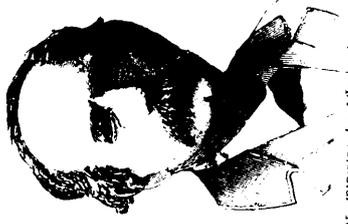
LA VISITE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE AUX CHAMPS DE BATAILLE DE 1870



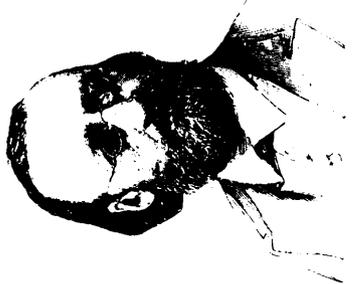
M. POINCARÉ, ministre de l'Instruction publique.



M. CAVAIGNAC, ministre de la Guerre.



M. BARTHOU, ministre des Affaires étrangères.



M. DELCASSÉ, ministre des Colonies.



M. DOUMER, ministre des Finances.



M. BISMARCK, ministre de l'Intérieur,  
Président du Conseil.



M. RICARD, ministre de la Justice.



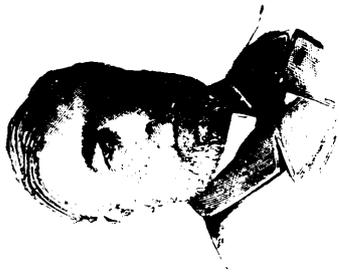
M. VIGER, ministre de l'Agriculture.



M. LOCKROY, ministre de la Marine.

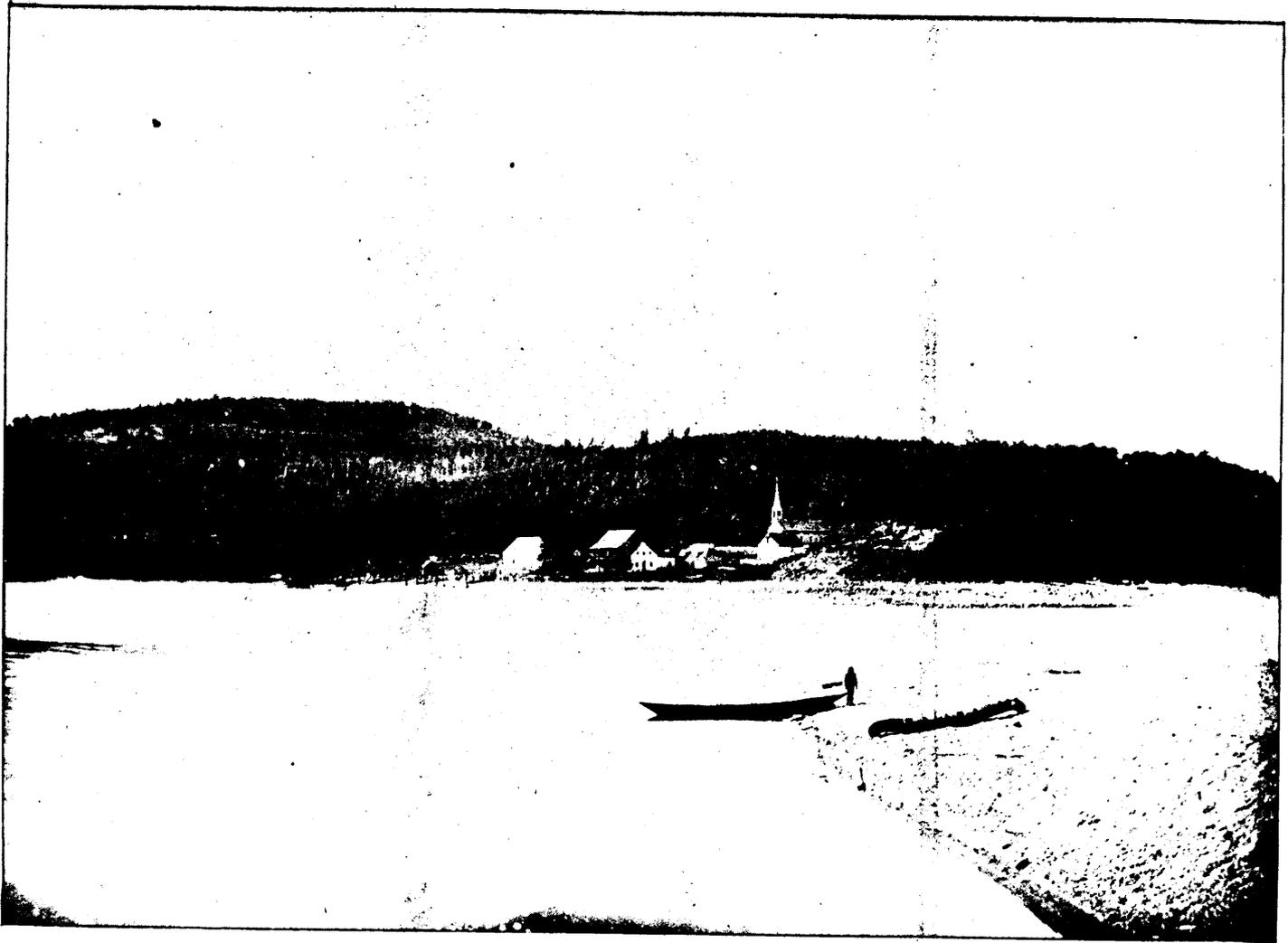


M. MESSUREUR, ministre du Commerce.

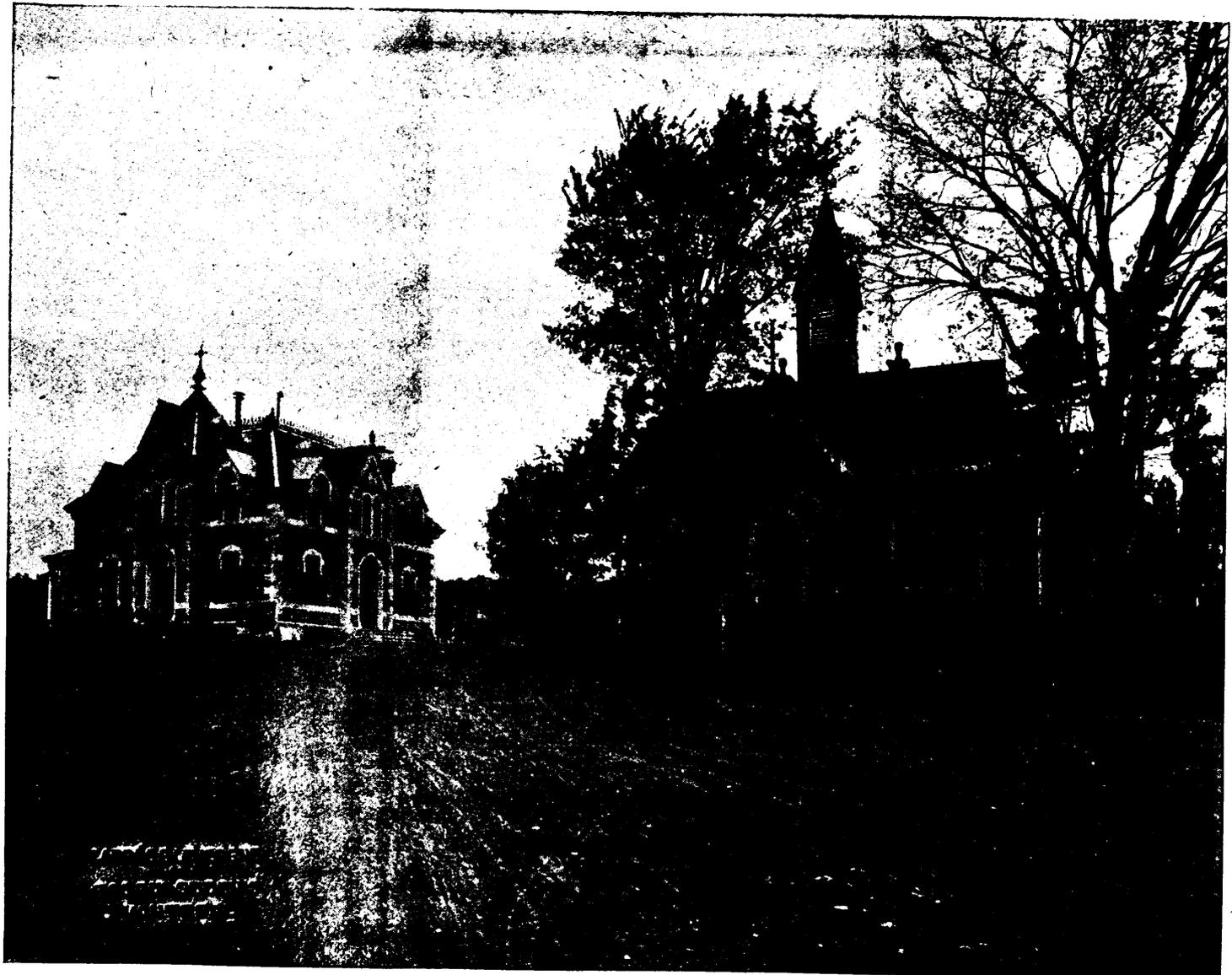


M. GOUSSIER, ministre des Travaux publics.

LE NOUVEAU MINISTÈRE FRANÇAIS



AU TÉMISCAMINGUE.—MISSION CATHOLIQUE.— Photo. B. Charron

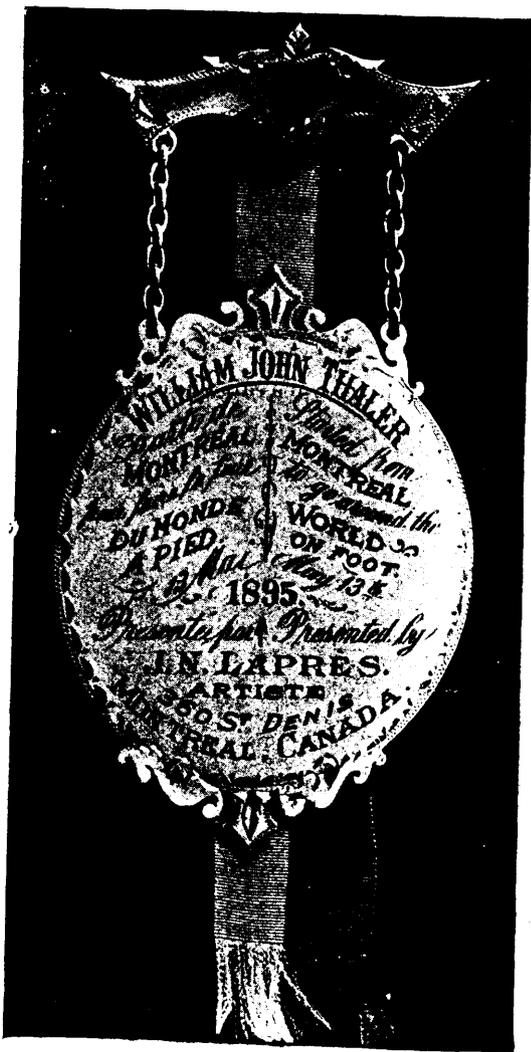


CIMETIÈRE MONT-ROYAL.—CHAPELLE ET BUREAUX D'ADMINISTRATION.—Photo. Laprés et Lavergne

## LE TOUR DU MONDE A PIED

Nous avons déjà annoncé le départ de Montréal, pour faire le tour du monde à pied, de M. John-W. Thaler, et, dans le temps, nous promettons à nos lecteurs de les tenir au courant des péripéties de ce voyage. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir remplir notre promesse, en reproduisant d'un journal américain, le *Green Bay Gazette*, l'article suivant, qui donne des détails sur le chemin parcouru par M. Thaler et sur celui qu'il entend suivre. Le voici :

En ces jours de rareté d'ouvrage, John-William Thaler a trouvé un emploi qui doit durer, suivant ses calculs, six ou sept ans et peut-être plus. Il n'a pas de maître et ne peut être renvoyé. M. Thaler, qui est un jeune homme d'origine autrichienne, est parti de Montréal le 13 mai pour faire le tour du monde à pied. Il est arrivé à Green Bay, cet après-midi (25 septembre), à une heure et demie, ayant parcouru au-delà de 1,500 milles. Il a fait visite à M. Parmenties, greffier de la ville, et lui a remis un livre, dans lequel il lui a demandé de mettre sa signature, afin de certifier qu'il avait été vu par lui. Ce livre contient les signatures de différentes personnes habitant les villes par lesquelles il a passé, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto,



Brockton, London, Chatham, Windsor, Détroit, Grand Rapids, Michigan City, Kenosha, Milwaukee et Manitowac. En partant d'ici, Thaler se dirigera vers Marquette, ensuite il prendra la direction de Duluth, Sioux City, San Francisco ; dans ce dernier endroit, il prendra le bateau pour se rendre à Yokohama (Japon), Shanghai et Hong Kong (Chine), Calcutta et Bombay (Indes), Jérusalem. De ce dernier endroit il se dirigera sur Smyrne, Athènes, Constantinople, Moscou, Saint-Petersbourg, Berlin, Vienne, Trieste (ville où est né Thaler), Rome, l'Abyssinie, l'Afrique, revenant en Europe par la Suisse, Madrid, Lisbonne, Paris, Bruxelles, Amsterdam, Norvège, Suède, Londres. Rendu là, il prendra le paquebot pour traverser l'Atlantique et retourner au Canada.

Ci-dessus, nous donnons une reproduction, en photo-gravure, de la médaille remise à l'au-

dacieux marcheur, avant son départ de Montréal, par la maison Laprés & Lavergne. Cette médaille est en argent et est d'un très joli dessin.

Une mésaventure qui a failli tourner au plus mal lui est arrivé près du village d'Hancock, dans le Michigan.

Un terrible assassinat avait été commis la veille dans le village. La population était surexcitée et recherchait le meurtrier partout. Thaler fut arrêté sur la route par trente ou quarante hommes qui le ramenèrent au village pendant que la foule criait : "Lynchons-le." Mais fort heureusement pour lui, Thaler montra aux autorités ses papiers attestant sa parfaite honorabilité et on le laissa continuer sa route.

Thaler, on le sait, voyage sans le sou, se bornant à vendre ses photographies afin de se procurer le nécessaire.

## CÉRÉMONIES FUNÈRES CHEZ LES BARBARES

Les Tartares tiennent beaucoup, d'après leurs croyances, à connaître l'heure précise où le mourant expire. Leurs cérémonies funèbres reposent en partie sur cette connaissance ; on veille donc auprès du malade, une montre à la main. Un des prêtres qui l'entourent compte les minutes et même les secondes avec une grande attention.

On conserve le cadavre pendant trois jours, et le quatrième, il est livré aux flammes. Pour cette cérémonie, le lama se rend dans la hutte du défunt avec le grand-pristaw, son épouse et les principaux prêtres : là, il prononce un discours. Une foule de prêtres se tiennent assis autour de la hutte du mort, et plus loin, le peuple est assemblé. Le corps du défunt, qu'on porte assis sur une machine de bois, est enveloppé d'une toile imbibée de poix, et si c'est un prince, il a la tête ornée d'une couronne derrière laquelle pend un voile noir. Le lama, assis sur une espèce de palanquin, précède le corps : tous les prêtres suivent nu-tête, et devant le lama font entendre les instruments de musique ; une foule de peuple ferme la marche.

Le bûcher est dressé à quelques centaines de pas de la hutte. On creuse la terre à la profondeur de deux archins, de manière à ce que le corps puisse entrer dans cette fosse, à chaque angle de laquelle on ménage pour le courant d'air des trous, dans lesquels on met des matières combustibles. Au bas, sur un trépied, s'élève une grande marmite qui soutient quelques morceaux de bois sur lesquels le cadavre, soutenu par le cou au moyen d'une pièce de bois, est placé assis. Le lama lui-même met le feu au bûcher et s'éloigne de suite avec la musique ; mais des personnes préposées pour soigner le bûcher restent auprès pour verser continuellement de la poix sur le cadavre. Le feu brûle pendant plusieurs heures ; lorsqu'il s'éteint, la cendre est recueillie et conservée comme relique. On élève à la mémoire du défunt, sur le lieu même, un monument construit en terre glaise et en joncs.

*Un Disparu* est une brochure qui fera sûrement son chemin. Elle est à la fois attrayante et instructive à lire. Tous devraient l'avoir entre leurs mains. Prix : 10c. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

Le chagrin est en proportion de la faiblesse de l'âme.

## MAGIE BLANCHE EN FAMILLE

LA DANSE D'UN CIGARE

Savez-vous, messieurs, à quoi peut servir un cigare ? Tuer la mémoire, abrutir l'intelligence, troubler la digestion et la vue ; causer des névroses multipliées, la cachexie, des douleurs rachidiennes, de la céphalalgie... c'est à quoi on emploie ordinairement—quand on le fume—le cigare.

Eh bien ! je veux vous montrer que cet objet pernicieux peut servir aussi à quelque chose de bon, en figurant dans une séance de magie blanche, grâce aux aptitudes toutes spéciales qu'il a pour la danse.

Mais un cigare ne saurait danser partout ; il ne consent à le faire que sur un chapeau, et, bien entendu, si on le charme par une douce musique.

À défaut de piano, on peut se contenter de musique vocale. Monsieur, de votre voix la plus mélodieuse, chantez-nous doucement un petit air de danse, tandis que je placerai le cigare sur votre chapeau, qui repose lui-même sur mon poignet... Courage, monsieur... oh ! c'est trop fort ainsi !... doucement... doucement, vous dis-je ; pas de fausses notes, s'il vous plaît... un peu plus d'entrain et de gaieté... doucement !... Voilà !

Le cigare, posé sur sa pointe, semble hésiter d'abord, fait mine de perdre l'équilibre, mais se décide enfin à danser, pirouettant, s'inclinant, se balançant en mesure, le plus gracieusement : il danse encore, quand le magicien invite le spectateur à le prendre dans ses mains ; l'objet, examiné avec soin ainsi que le chapeau, ne dénote aucune espèce de préparation.



Pour exécuter ce tour, fabriquez d'abord le petit instrument que montre notre vignette ; *b* est une petite tige de 1½ pouce environ, taillée, si l'on veut, dans le manche d'un porte-plume ; *a* est une fine aiguille à coudre, plantée par la tête dans le morceau de bois qui lui sert de manche. Si le bois était trop dur et qu'on ne réussit pas, faute d'un étai et d'une paire de pincettes, à enfoncer directement la tête de l'aiguille dans le bois, on opérerait de la manière suivante :

Au moyen d'une aiguille à tricoter rougie au feu, on perce, suivant l'axe de la tige de bois, un trou profond d'un quart de pouce, qu'on remplit ensuite de cire à cacheter ; celle-ci étant refroidie, la fine aiguille *a*, légèrement chauffée du côté de la tête, est enfoncée facilement dans la cire où, après refroidissement, elle reste solidement fixée.

Notre petit instrument étant tenu caché dans la main gauche, l'aiguille en haut, on perce le chapeau de la pointe de l'aiguille que l'on fait en même temps pénétrer, aussi profondément que possible, dans le cigare, tout en paraissant chercher la position voulue pour faire tenir celui-ci en équilibre sur sa pointe. Il ne reste plus qu'à agiter, en dessous, la tige de bois, en faisant pirouetter lentement de la main droite le chapeau pour ajouter à l'illusion.

Quand, à la fin, un spectateur saisit le cigare, on retire vivement l'aiguille et on laisse glisser le petit instrument dans la manche de l'habit qui est béante sous le chapeau.

Cette expérience ne doit durer qu'un court instant. Rappelons le une fois de plus, c'est la diversité des procédés employés pour produire des effets analogues, qui déroute le plus les spectateurs qui cherchent à deviner.

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

IN MEMORIAM

MALO-MONTBRIAND

C'est le mois consacré au souvenir des trépassés.

Toute famille a les siens et la mort ne fauche pas plus, durant le triste novembre, qu'aux plus beaux jours de l'été ; mais c'est avec raison qu'on l'a comparé au moissonneur, car on dirait que, comme lui — si rapides que soient les procédés — elle ne peut s'écarter d'un endroit sans y avoir récolté ce qui est mûr pour l'autre monde.

Novembre et ses approches m'emportaient, l'an dernier, un oncle paternel, un beau-frère et une petite cousine : Pierre Malo, en son vivant tailleur ; Régis Panzé, briquetier, une des victimes de l'éroulement de l'édifice du tramway, et Blanche, fille aînée de M. Adé-lard Quéry, de la maison Quéry Frère.

Cette année, en novembre, dans ma famille, sont morts : le 11 après quelques heures de paralysie, Isaïe Charles Malo, à l'âge de soixante-quinze ans, et, le 14, Louis Montbriand, veuf de feu Flavie Malo et père de L.-R. Montbriand, architecte.

Le premier était un des plus vieux membres de l'Union Saint-Joseph, mais ses funérailles ont été celles de l'humble soldat : Les plus proches parents et quatre ou cinq membres de l'Union Saint-Joseph. Un seul bouquet — fleurs naturelles — donné par son neveu M. Joseph Orléans ; mais je dois ajouter que, plus que n'importe qui, il avait le culte des morts.

Le second, disons-le, grâce à la popularité de son fils Louis Roch, a eu le plus bel enterrement privé que Montréal ait vu de longtemps. A part les corps municipaux précédant le corbillard, cortège plus nombreux qu'aux funérailles de feu l'échevin Hurteau, sans compter quatre-vingt-neuf voitures privées.

Tributs floraux : M. Léandre Ouimet, grande couronne de fleurs cirées ; M. L.-S. Cousineau, étoile ; MM. S. L'Archevêque et W. Mercier, ancrés ; la main qui se cache, une colonne tronquée.

Les porteurs étaient, MM. Honoré Roy, Amédée Poitras, Jérémie Lefebvre, Joseph Barolet, Alfred Charbonneau et Joseph Tessier.

Feu Isaïe Malo et Louis Montbriand étaient deux vieux de Lachenaie, paroisse qui a fourni son grand contingent de bons citoyens à notre métropole. Les deux — est-il besoin de le dire — sont morts avec tous les secours de la religion et, en retour d'une courte prière pour leurs morts, je demande aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ un souvenir pour les miens.

J.-H. MALO.

CHOSSES ET AUTRES

—L'association des laitiers, de Toronto, a décidé de ne plus délivrer le lait à domicile le dimanche.

—La jeune impératrice de Russie est mère depuis quelques jours. La petite fille a été baptisée sous le nom d'Olga.

—La troupe de Flynn et Sheridan, *City Sports Big Show*, tient l'affiche au Théâtre Royal cette semaine. C'est une troupe de vaudeville bulesque où l'on peut entendre maints artistes, chacun spécialiste en son art. C'est ainsi que l'on cite au programme les quatre sœurs Nelson, inimitables sur le trapeze, la barre fixe ou la voltige aérienne. Les sœurs Nelson accomplissent des tours les plus difficiles avec une merveilleuse aisance et avec une grâce toute particulière. Une autre attraction, le ballet, où douze jeunes filles exécutent des danses vertigineuses.

C'est Mlle G. Collins qui dirige les danses.

—Dans son numéro du 1er novembre, la *Quinzaine* publie : Joseph de Maistre, orateur, par F. Descostes ; cette remarquable étude nous révèle un Joseph de Maistre ignoré. Journal inédit du duc de Montpensier : C. Bader ; le duc de Montpensier, le duc de Chartres (Louis-Philippe) et Mme de Genlis visitant la Trappe en 1788. Les victimes de Boileau, Cotin, pas E. Buisson ; excellent travail d'érudition littéraire où réapparaît curieusement la figure, trop effacée, de l'abbé Cotin. Le sens de la mort : J. Brot ; de hautes considérations sur l'homme et sa destinée. La conquête, roman. Une Chronique scientifique où G. Vitoux analyse savamment tous les travaux de Pasteur. Brillante Chronique de quinzaine, par J. de Prémary.

LE SECRET DES ORPHELINS

Nous venons de recevoir le 23e numéro (novembre 1895) de "La Bonne Littérature Française". Ce numéro ne laisse rien à désirer et a été fait avec le même soin qui caractérise les numéros précédents de cette publication. Le roman complet est de Charles Deslys et a pour titre le *Secret des orphelins*. Dans ce récit touchant et dramatique l'auteur nous montre un jeune homme et sa sœur, courageux, travailleurs qui malgré tout leur talent et tous leurs efforts se trouvent dans la misère. Il y a un secret dans leur vie. Une sœur inconnue vient de l'Amérique pour leur rendre fortune et bonheur. Le lecteur est intéressé malgré lui. Outre le *Secret des orphelins*, au complet, ce numéro contient la fin d'un article commencé dans les numéros précédents et une partie de la suite de la *Fille du révolté* ainsi que des articles spéciaux et humoristiques qui complètent un beau volume.

Ce magnifique numéro (le *Secret des orphelins*) sera expédié franco à toute personne qui en fera la demande accompagnée de 10c en argent ou timbres-poste canadiens ou américains. Adressez : Leprohon et Leprohon, éditeurs, 25, rue Saint-Gabriel, Montréal, Canada.

Demandez notre dernier catalogue édité en novembre.

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 60

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après lundi, le 2e jour de décembre 1895.

Les livres de transfert seront fermés du 15 au 30 novembre prochain, inclusivement.

Par ordre du bureau de direction.  
A. DE MARTIGNY,  
Dir.-gérant.

La Banque Ville-Marie

AVIS est donné par le présent qu'un dividende de TROIS POUR CENT sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre finissant le 30 novembre prochain, et sera payable au bureau principal de la Banque le et après

Lundi, le 2 Décembre Prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 16 au 30 Novembre, ces deux jours inclusivement.

Par ordre du bureau de Direction.  
W. WEIR, Président.  
Montréal, 22 Octobre 1895.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Paris possédant à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE : la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA SUC DE VIANDÉ PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

PURGATIFS \* DEPURATIFS ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle CONTRE LES

ENGORGEMENTS D'INTESTINS

(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)

Très contrefaits et imités sous d'autres noms. Exiger l'Étiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS No 10e dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



POUDRE

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE

216, SAINT-LAURENT MONTRÉAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Évaluateurs 162—RUE SAINT-JACQUES—162 (BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER TÉLÉPHONE No 2113

ACADEMIE DE COUPE

DE DAME A. CHAREST

Pour costumes de dames et d'enfants. C'est simple, simple et sûr, évite l'ajustement ; en deux heures de leçon, toute dame peut apprendre à tailler à perfection ses manteaux et robes. Nous avons aussi un système pour les jupes qui nous permet de tailler une robe princesse ou un manteau long en aussi peu de temps qu'un corsage uni. Nous enseignons aussi à tailler le corsage de robe sans couture, et toutes sortes de collets. Nous invitons très respectueusement les dames et demoiselles à venir visiter ce nouveau système que nous garantissons sous tout rapport et qui est le moins dispendieux qui soit encore connu.

MME A. CHAREST, 79, St-Denis.

J. G. A. GENDREAU CHIRURGIEN-DENTISTE

20, RUE ST-LAURENT, Montréal.

Extraction de dents sans douleur, par l'électricité et par anesthésie. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 23 novembre 1895

52,561

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques MONTREAL

**ANNONCE IMPORTANTE DE  
John Murphy & Cie**

**DEPARTEMENT**

DES

**ETOFFES**

POUR

**MANTEAUX**

Nous avons un grand choix et offrons les meilleures valeurs possibles

Drap-étoffe pour gilets, une bonne qualité, tout laine, seulement \$1.50.

Drap-serge cheviot, très pesant, en bleu-marin, bleu, gris, mélange, depuis \$1.10, en gris foncé \$1.25, bleu-marin et brun, \$1.50.

Etoffes pour manteaux d'enfants, couleurs pâles, crème, cardinal, drab et grenat, depuis \$1.35 la verge.

Etoffes pesantes de fantaisie, qualité très fine, pour manteaux d'enfants, couleur drab pâle et foncé, nouveau bleu et cardinal à \$3.

Etoffes, imitation de mouton, couleur noir, brun, bleu-marin et gris. Imitation d'Astrakan, sealette en soie pour manteaux, qualité supérieure, garanties ne pas se détériorer lorsqu'elles sont exposées à la pluie.

Peluche brune pour manteaux, depuis \$2½.

**John Murphy & Cie**

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : en comptant et au seul prix

TÉLÉPHONE 3833

MAISON FONDÉE EN 1852

**C. LAVALLÉE**

(SUCCESSEUR DE A. LAVALLÉE)

Importateur d'instruments de musique de toute espèce ; réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à des prix très réduits. Violons faits à ordre.

35, COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

**Un LEZARD**

DANS L'ESTOMAC

Pendant les quelques années que j'ai vécu aux États-Unis, je fus atteint d'une maladie qui me faisait mourir. Avec des douleurs atroces dans l'estomac, je me sentais très faible et étais affligé de beaucoup de vents. Après avoir consulté les principaux médecins de Troy, N.-Y., et après avoir pris des centaines de remèdes, on me déclara que j'avais un lézard dans l'estomac et que ce qu'il y avait de mieux à faire était de retourner dans mon pays. Je revins donc à Montréal où on me conseilla d'aller voir M. Z. Brabant, le célèbre herboriste, 2242, rue Notre-Dame. Après m'avoir examiné, ce Monsieur me déclara que je n'avais pas plus de lézard dans l'estomac que sur la main et que tout mon mal venait de la dyspepsie. Je pris alors de ses remèdes composés de racines, et en moins de trois mois ils me guérirent radicalement. (Signé) ARTHUR SAVARIAT, Polisseur, 156, rue Richelieu, Ste-Cunégonde.

Consultations Gratuites

**Z. BRABANT**

HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

**PRODUITS DE LA  
GRANDE CHARTREUSE**

**LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.**

Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :

POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS

Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE

AU CANADA

LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS

ALIMENTAIRES

de MONTREAL (limitée).



**LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE**

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes

(Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 210, rue St-Laurent

TEL. BELL 7216

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les mercredis

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " "	400.00
1 " "	150.00

Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

**PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS**

Nous expédions nos billets dans toutes les parties du pays, sur réception du prix et de 3c en timbres pour frais de port.

**HOPITAL PRIVE DU DR GADBOIS**

238 et 242 Rue Cadieux

Près de la rue Ste-Catherine

Fondée en 1893 par le Dr J. P. Gadbois, ex-médecin surintendant de l'institut Murphy. Traitement rapide de l'ivresse, délire, etc. Traitement radical des habitudes d'intempérance, morphimanie, etc., par la méthode du Gold Cure.

**MESDAMES**

Toutes les dames élégantes  
Employent.

**"CREME LA SIMON"**



Mme ADELINA PATTI dit :  
"Elle est sans pareille."

Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicieux parfum

Elle guérit en une nuit les Boutons, Gerçures, Engelures

J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada :

**G. ALFRED CHOUILLOU, Montréal**

**J. B. C. TRESTLER L.C.D.**

Chirurgien - Dentiste

200 RUE ST-DENIS

Au-dessus de la phar. Baridon

Extraction de dent sans douleur par le chloroforme, l'éther, le protoxide d'azote, ou la chlorure d'éthyle. Dents posées sans palais ou sur monture en or, aluminium, vulcanite ou cellulose. Obturation en or, argent, platine, porcelaine. Couronne en or.

**GEORGE VIOLETTI**

Seul fabricant de Harpes au Canada. Spécialité : Réparations d'instruments en cuivre et bois, Argentures, dorures, etc.

No 111 RUE GOSFORD

MONTREAL



**AUX DAMES**

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

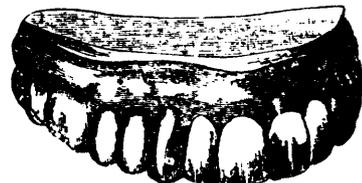
Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Mont-real. Téléphone 6057.

Mme E. J. ETHIER, Principale.

**DENTISTE**

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

**La Nouvelle Revue**  
18, Boulevard Montmartre, Paris.  
Directrice : Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1 <sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS	
11 mois	14
6 mois	26
3 mois	50
1 an	92

Paris et les Départements  
Etranger...  
On s'abonne sans frais dans les bureaux de la Revue, les bureaux de la Librairie DERMIGNY 126 W. 25th Street, New-York, ou à la succursale, 1608, Notre-Dame, Montréal. G. Hurel, gérant.

**LA REVUE HEBDOMADAIRE**

La plus intéressante des revues parisiennes

ABONNEMENT, \$6.00 PAR AN - 6 MOIS, \$3.03

La Revue Hebdomadaire publie la première, après l'apparition en volume, les romans des principaux écrivains de ce temps notamment, Paul Bourget, François Coppée, O. Daudet, etc. S'adresser à la LIBRAIRIE DERMIGNY 126 W. 25th Street, New-York, ou à la succursale, 1608, Notre-Dame, Montréal. G. Hurel, gérant.

**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.